

**ÉLEVAGE** Le mercredi 5 octobre se tenait, au Sommet de l'élevage, une conférence sur les innovations pratiques en termes de bien-être animal durant laquelle des éleveurs ont partagé leurs expériences en la matière.

## Retours d'expérience sur des pratiques en faveur du bien-être animal

Organisée par la Chaire bien-être animal, créée par VetAgro Sup (Institut national d'enseignement supérieur et de recherche en alimentation, santé animale, sciences agronomiques et de l'environnement), la conférence intitulée « Quelles innovations pratiques en matière de bien-être des animaux ? » proposait à trois éleveurs d'échanger avec deux chercheurs de l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) sur leurs pratiques et la façon dont elles impactent la santé et le comportement de leurs animaux.

### Séparation tardive du veau

Didier Bonnard est éleveur de vaches laitières en traite robotisée. Pour stimuler l'intuition de ses veaux et réduire les problèmes sanitaires sur son exploitation, il a décidé de **laisser les petits avec leurs mères 24h sur 24**. En plus de réduire leur stress (une étude de l'INRAE montre que la concentration de cortisol chez les veaux élevés à la louve est 25% plus élevée que chez ceux élevés avec leur mère) et de favoriser leur sociabilité, ils apprennent plus vite, en observant leur mère, comment se déplacer et s'alimenter correctement. « Depuis, je n'ai plus besoin de distribuer de sachets repas et les porcelets sont moins sujets à la diarrhée » constate l'éleveur. Quand il parle de son projet à ses voisins, ils lui déconseillent de le faire : « tes vaches ne viendront plus au robot si les veaux peuvent téter en permanence ». L'expérience leur ont prouvé le contraire : « elles continuent de venir » et en prenant en compte le fait que les veaux n'ont plus besoin d'être allaités artificiellement, « non seulement j'ai autant de lait qu'avant, mais la charge de travail est réduite ». L'éleveur procède au sevrage après un mois et demi, « c'est encore tôt je trouve ». Dominique Pomiès, chercheur à l'INRAE, évoque alors la pratique de la **séparation dissociée**, qui consiste à déshabituer les veaux de la tétée quelques jours avant de les séparer de leur mère à l'âge de trois mois, « c'est beaucoup plus doux pour eux » affirme-t-il.

### Socialisation précoce en élevage porcin

Adrien Montefusco, éleveur de porcs dans le Finistère, a décidé il y a deux ans de faire évoluer ses pratiques pour réduire le stress et l'agressivité chez ses porcelets pour faciliter leur sevrage. En effet,



La "socialisation précoce maternité" est également appelée, à juste titre, "mamelle partagée".

au moment de se mêler à leurs congénères pour la première fois, les porcelets établissent une hiérarchie en fonction de leur force physique : des agressions ont lieu, résultant en blessures puis infections favorisées par le stress. Pour éviter cette situation, l'éleveur familiarise les porcelets issus de différentes portées entre eux avant leur sevrage : « plus tôt on mélange les cochons, plus tôt la hiérarchie s'établit entre eux et moins les risques liés aux bagarres sont importants » explique l'éleveur. C'est là tout le principe de la socialisation précoce. Avant de se lancer, « un diagnostic sanitaire est un prérequis pour s'assurer de ne pas favoriser la propagation de maladies » prévient Adrien qui précise n'avoir « jamais eu de problèmes de ce côté-là ». Si les résultats sont encourageants (les porcs ne se battent plus au moment du sevrage et leur santé est meilleure), l'agriculteur, qui a également cessé la caudectomie (ablation de la queue), constate que les porcelets continuent de mordre la queue de leurs congénères. Un problème probablement dû à un manque de stimulations sensorielles qui pourrait être solutionné par une autre innovation pratique : l'enrichissement du milieu.

### Enrichissement du milieu chez les bovins

Si vous passez à côté de l'exploitation d'Audrey Thonnat, éleveuse de vaches laitières en Haute-Loire, ne soyez pas étonnés d'y voir une bouée en forme de licorne ! Ce n'est qu'un des nombreux objets qu'elle utilise pour enrichir l'environnement de ses vaches. Plots, brosses et bouteilles en plastique sont autant d'objets que l'éleveuse

met à disposition de ses vaches, dès leur plus jeune âge, pour les stimuler et leur apprendre à appréhender les situations nouvelles. « Les observer interagir avec les objets permet de mieux les connaître : on voit lesquelles sont plus peureuses par exemple » explique l'éleveuse, qui prodigue la plupart des soins



Audrey Thonnat stimule ses vaches à l'aide d'objets parfois insolites, en veillant à faire varier les formes, textures et couleurs.

elle-même. Adepte du renforcement positif et de l'éducation au clicker, Audrey Thonnat a constaté que « certaines vaches préfèrent être grattées avec une brosse plutôt que recevoir de la nourriture en récompense lors d'un soin peu agréable (un vaccin par exemple) ». En plus d'être peu coûteuse, cette pratique est peu chronophage car « tous les actes quotidiens sont propices à créer du lien et on peut stimuler les

animaux avec tout ce qu'on a sous la main : une parka mouillée, un flacon d'huile essentielle, une caresse... ». Peu répandue, cette pratique est pourtant applicable à tous types d'élevages bovins, quelle que soit sa taille, et apporte beaucoup de bénéfices : un gain de temps au moment des manipulations, des animaux moins stressés et en meilleure santé (certaines vaches de l'éleveuse atteignent les 17 ans), et surtout, un plaisir de travailler déculpé.

### La preuve par l'exemple

« Beaucoup d'éleveurs utilisent ce genre de pratiques sans communiquer dessus » remarque Dominique Pomiès, « on aurait pourtant besoin d'eux pour faire avancer la recherche et diffuser ces pratiques ». En effet, si les voisins éleveurs de Didier Bonnard, au début réticents, se sont laissés convertir par la séparation tardive, c'est parce que « la preuve par l'exemple reste le meilleur moyen pour convaincre » conclut Isabelle Veissier, directrice de recherche à l'INRAE.

Léa Durif

**SOLAAL AURA** SOLAAL AuRA a tiré le bilan de sa première année d'existence en présence des membres fondateurs et de ses partenaires.

## Solaal souffle sa première bougie

Depuis sa création en 2013 à l'initiative du président de la FNSEA de l'époque Jean-Michel Lemétayer, l'Association SOLAAL des producteurs Agricoles et des filières Alimentaires (SOLAAL) a récolté pas moins de 28 000 t de dons alimentaires. Avec plus de 122 t récoltées sur sa première année d'existence, SOLAAL AuRA a transformé l'essai. « Grâce aux 64 dons récoltés, ce sont plus de 244 000 repas qui ont pu être distribués aux plus démunis », souligne Grégory Chardon président de SOLAAL AuRA. Parmi les dons récoltés, il y a celui de Baptiste Arnaud, jeune producteur céréalière du Puy-de-Dôme. « Cette année, avec d'autres producteurs, nous nous sommes lancés dans une production de légumes, témoigne-t-il. Malheureusement avec notre climat continental, les pastèques sont arrivées à maturité en septembre, trop tard pour le marché estival. J'ai alors contacté SOLAAL qui m'a mis en relation avec des associations d'aide alimentaire. Je n'ai pas jeté ma production et les bénéficiaires étaient très heureux de ce don ». Lutter contre le gaspillage est l'une



L'ensemble des partenaires de SOLAAL AuRA était réuni sur le stand FNSEA AuRA pour fêter ce premier anniversaire.

des motivations premières de la création de l'association. « Dans le contexte économique actuel, le gaspillage est insupportable », résume le président de JA AuRA. Un point de vue partagé par la présidente de la FNSEA Christiane Lambert : « L'alimentation n'a été autant au cœur des préoccupations. Malgré les difficultés qu'ils vivent, les agriculteurs ont su garder les valeurs de solidarité et de générosité qui sont les leurs. Quatre millions de français ne mangent pas à leur faim et le gaspillage n'est pas tolérable. C'est pour

cela que la FNSEA œuvre auprès de l'État pour la création d'un chèque alimentaire durable ». A l'autre bout de la chaîne, les associations d'aide alimentaire sont ravies. « 75% des produits que nous distribuons chaque année proviennent de dons », souligne le responsable de la banque alimentaire AURA. Nous sommes heureux de développer le partenariat que nous avons conclu avec SOLAAL AURA d'autant qu'il est difficile d'obtenir des dons de produits frais ».

P. Dumont